



Jérôme BOSCH

Le jardin des
délices

Le trophée des Alpes

Décembre 2016

Le film-documentaire « **Le mystère Jérôme Bosch** » de José Luis Lopez-Linares vu le 18 décembre 2016 est consacré au triptyque célèbre « ***Le jardin des délices*** » conservé au musée du Prado à Madrid. Le film était précédé d'une conférence de Christian Loubet, professeur à l'université Nice-Aix-Marseille, élargissant le propos à toute l'œuvre de Jérôme Bosh.

Le jardin des délices

Il s'agit d'un triptyque de Hieronymus Bosch de Bois le Duc (s'Ertogenbosch) d'où il tire son nom. Issu d'une famille de peintres, Il a vécu entre 1450 et 1516.

Ayant épousé une riche héritière, il eut accès à la bourgeoisie locale notamment au travers de la Confrérie Notre Dame, association caritative vouée à la vierge. Il acquiert vite une certaine renommée auprès des cours d'Europe notamment l'empereur Maximilien 1er, puis de Philippe le Beau et Marguerite d'Autriche mais également Henri de Nassau (qui serait le commanditaire du tableau...)

La datation du triptyque est incertaine, il est généralement admis qu'il s'agit d'une œuvre de maturité (vers 1505), mais d'autres auteurs penchent plutôt vers une réalisation vers 1490.

C'est une œuvre foisonnante qui garde tout une part de mystère même après la multiplicité des points de vue exprimés dans le film par des historiens, historiens de l'art, peintres, musiciens, philosophes et même simples spectateurs...

Un essai d'analyse à la lumière de la conférence et du film.

Le triptyque fermé



Création du monde en grisaille, une sphère dont la moitié supérieure est une bulle transparente permettant de voir les nuées tumultueuses d'où jaillit le rayon lumineux qui va ordonner le chaos à gauche en créant le paysage ordonné représenté à droite. La moitié inférieure représenterait l'océan primordial.



En-dehors de la sphère dans l'angle supérieur gauche de la représentation, un minuscule personnage, toujours en grisaille, se tient assis, un livre à la main. On comprend qu'il s'agit de Dieu ayant créé le monde. À côté de lui, en haut du tableau, une phrase est écrite en lettres gothiques dorées : « *Ipse dicit et facta sunt* », et « *Ipse mandavit et creata sunt* », sur le volet droit. Cette citation correspond au psaume 33 v.9 : « Car Il dit et ce fut ; Il commande et (tout) surgit. » et rappelle aussi le début de l'évangile de Saint Jean « Au commencement était le verbe... ».

Le triptyque ouvert



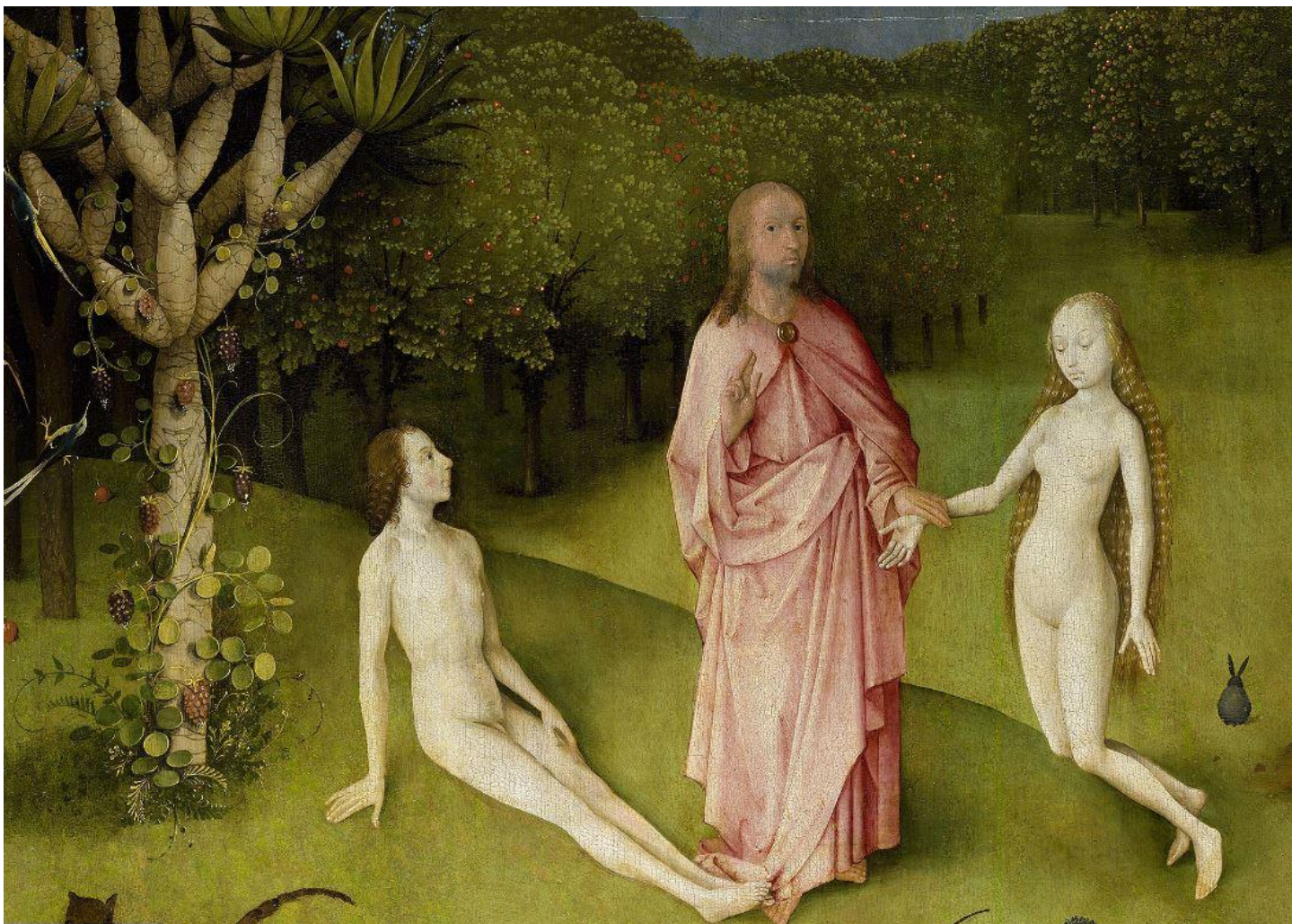
Le jardin des délices est le plus grand triptyque de Jérôme Bosch, il mesure 2,20m de haut et ouvert 3,86m. Deux panneaux rectangulaires entourent le panneau central presque carré. L'œuvre est présentée dans un cadre de bois peint en noir et rehaussé de deux liserés dorés. Le panneau de gauche représente le paradis, le centre la vie terrestre, le panneau gauche l'enfer on peut aussi y voir, le passé, le présent et le futur...

Détail du panneau : le paradis



- Superposition des scènes depuis le haut :
- un paysage montagneux et un ciel lumineux avec une farandole d'oiseaux qui expriment la joie de vivre,
 - au pied une prairie verdoyante avec des animaux dont certains exotiques et peu connus à l'époque comme la girafe et l'éléphant ou la licorne (un rappel des mythes moyenâgeux), le fantastique c'est aussi le crocodile qui marche sur deux pattes...
 - au centre la fontaine de la connaissance
 - et en-dessous la scène principale avec Dieu (le Christ) qui tient par la main Eve qui vient de sortir de la côte d'Adam allongé au pied de l'arbre de la vie*, une sorte de yucca, le dragonnier des Canaries. Le Christ (Dieu) dont la couleur rouge de l'habit traduit la dualité, bénit l'union d'Adam et d'Eve à genoux et les rapproche en les invitant à peupler le monde (annonce du panneau suivant).
 - La scène du bas voit des animaux inquiétants sortir d'une mare, annonce du panneau sur l'enfer.

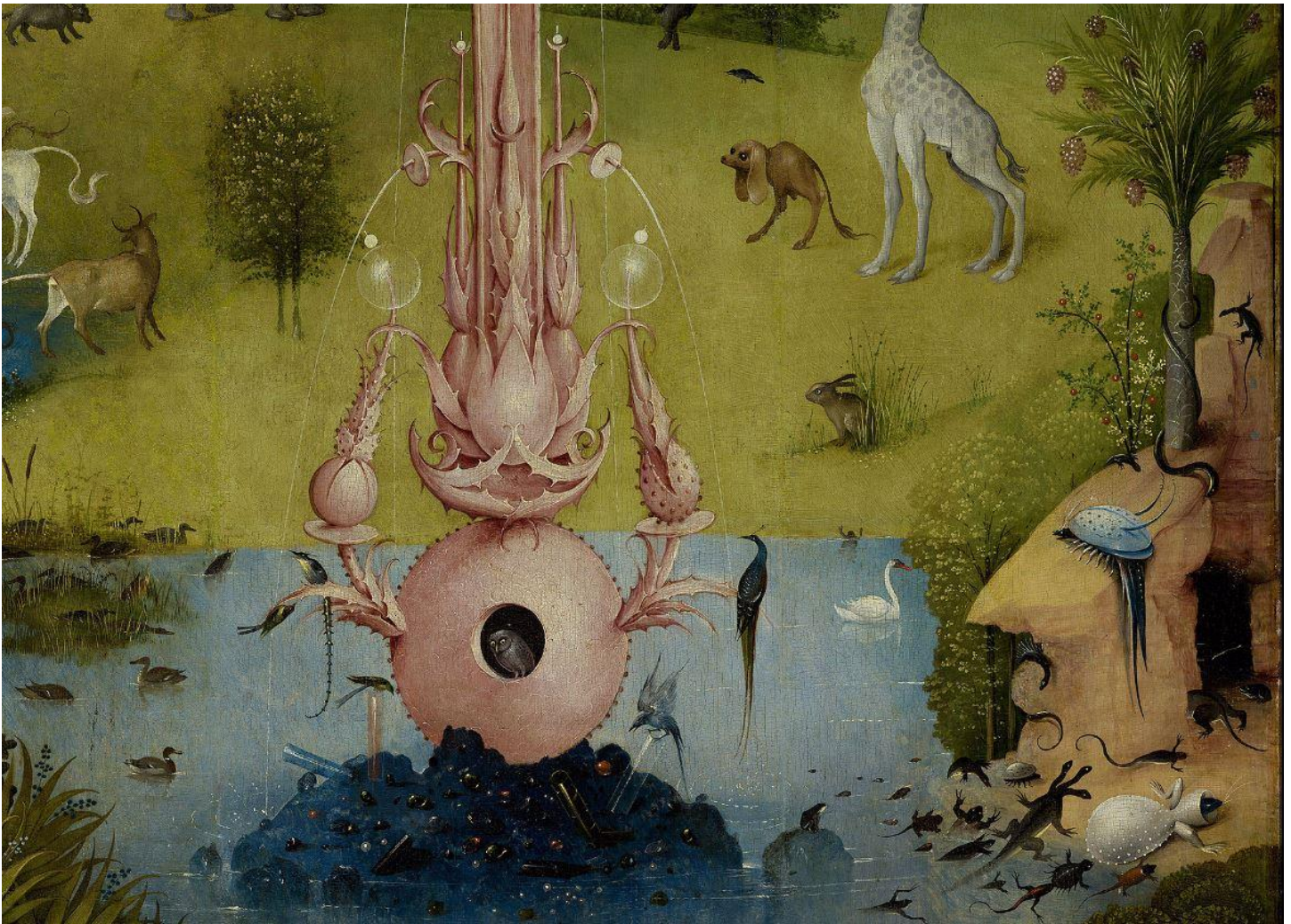
* certains commentateurs l'appellent l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais alors pourquoi un arbre dont descend le serpent (voir plus loin) ?



Dans le film, on montre que l'analyse aux rayons X révèle un repentir du peintre, la tête du Christ était tournée vers Adam alors que sur le tableau final il regarde le spectateur pour le prendre à témoin de cette union dont il est en quelque sorte issu....

Ci-dessous le détail du crocodile qui marche...c'est tout ce fantastique, ces tous petits détails peints avec virtuosité qui font l'intérêt du tableau et le support des interprétations multiples...



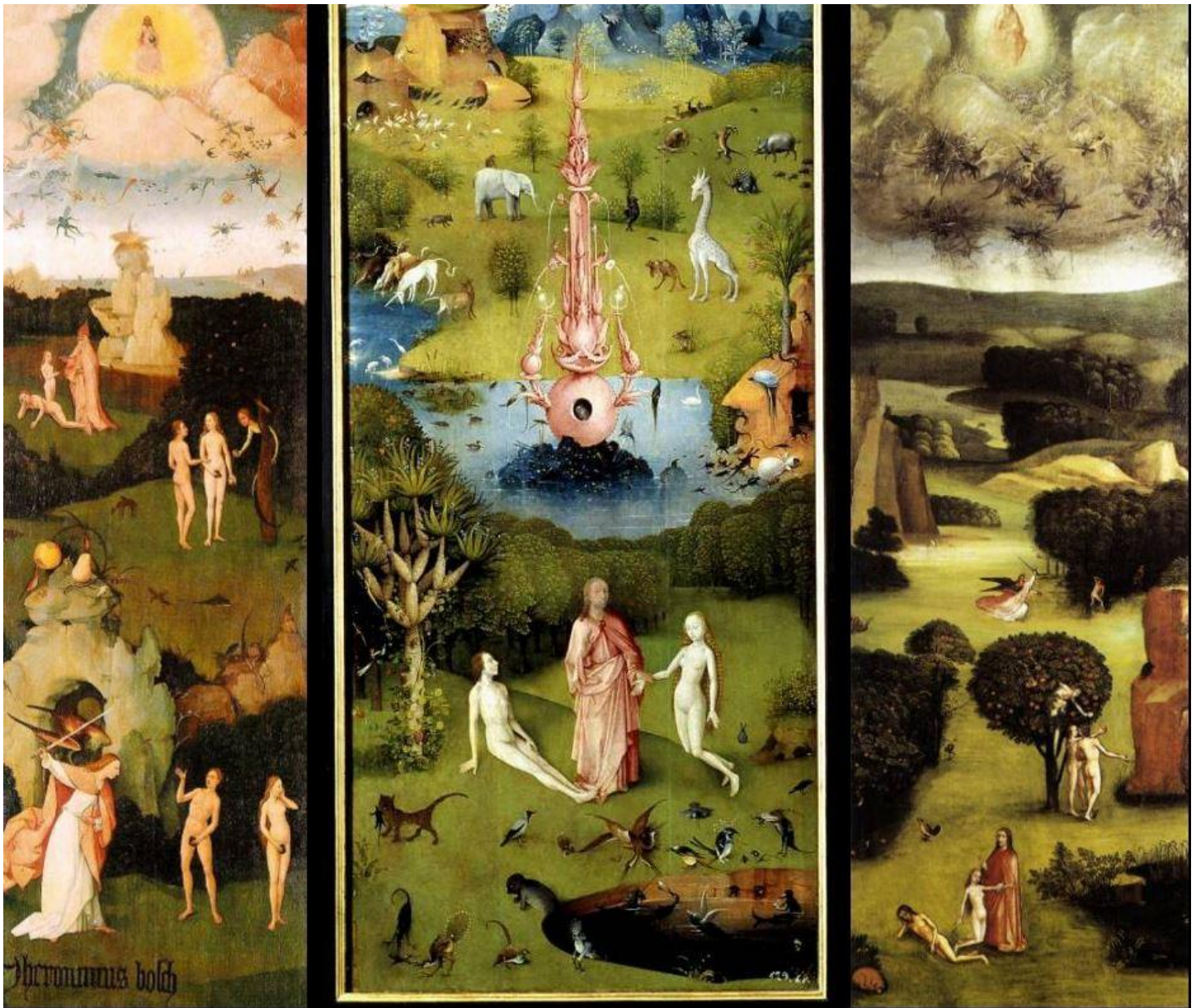


Autre détail de la fontaine de la connaissance qui abrite en son centre une chouette symbole du savoir et de l'intelligence elle est entourée d'oiseaux insouciants (symbole des anges ?). Cette chouette s'oppose au grand Hibou bleu du panneau de l'enfer qui personnalise le mal, toutefois comme le plus souvent sur ce triptyque, ce mal n'est pas loin en effet on voit à droite une roche anthropomorphe sur laquelle se trouve un serpent qui descend de l'arbre (l'arbre de la connaissance du bien et du mal) et qui abrite une grotte vers laquelle se dirigent des animaux fabuleux sortis de l'eau.



Autre détail, la licorne, rapprochée dans le film du cycle des célèbres tapisseries de la « Dame à la licorne » réalisées à peu près à la même époque.

Est-ce une allusion à l'amour courtois qui est en opposition avec la frénésie de la chair du panneau central ?

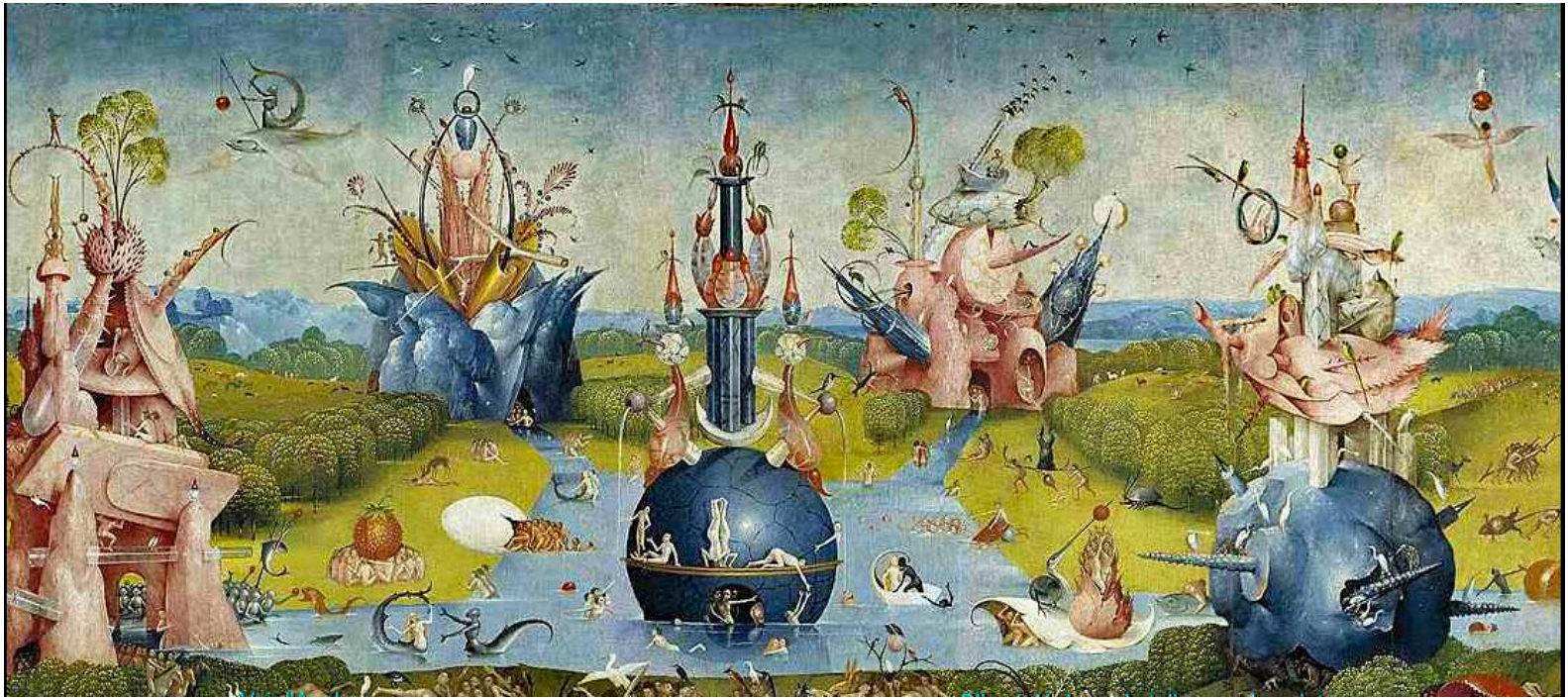


La comparaison de 3 représentations du paradis dans les triptyques de Jérôme Bosch se révèle intéressante. La plus ancienne est à droite, « *Le jugement dernier* » peint après 1482, à gauche on trouve le panneau du « *Chariot de foin* » de 1501 environ. Ces deux panneaux suivent le récit de la Genèse dans un ordre toutefois inversé des scènes. Celles-ci se déroulent le long d'une sorte de chemin (initiatique ?), création d'Eve, puis tentation et enfin expulsion du paradis le tout sous le regard de Dieu qui trône, inaccessible, dans les nuées. Ceci permet d'éclairer l'extraordinaire nouveauté que propose le panneau du « *Jardin des délices* », plus de Dieu inaccessible, mais un Dieu incarné qui bénit l'union de l'homme et de la femme dans une relation directe. Les idées qui vont guider la réforme commencent à se diffuser et influencent certainement Jérôme Bosch dans une vision plus terrestre du paradis d'où la représentation campagnarde et la multiplicité des animaux et des végétaux. Ceci me fait donc penser qu'il s'agit plus d'une œuvre de maturité que d'une œuvre de jeunesse.

Le panneau central



Le foisonnement de ce tableau que certains intitulent « L'humanité avant le déluge » ou « jardin des délices » (qui a donné son titre à l'œuvre, le titre original étant perdu) est prodigieux et nécessite une étude minutieuse des différentes scènes, en commençant par le haut du panneau.



Ce curieux globe flottant sur un lac d'où s'échappent les 4 fleuves qui abreuvaient le jardin d'Eden représente la fontaine de « l'adultère », où les hommes et les femmes tout autour et aux pieds de celle-ci s'abandonnent à l'ivresse des sens et à toutes les formes de la débauche (elle vient en contrepoint de la fontaine de la connaissance). Les 4 fleuves conduisent à quatre curieuses constructions, à mi-chemin entre tour et colline. À l'intérieur se cachent des couples d'amants, l'on y voit des singes, qui véhiculent le mensonge. Des branches et des troncs d'arbres, ainsi que des pierres en forme de cornes sortent de ces constructions. Ils sont une forme de représentation des organes sexuels féminins et masculins.



Et l'humanité tourne en rond dans un cycle continu de débauche



C'est cette partie du tableau qui est la plus évocatrice du caractère ouvertement érotique de l'œuvre, détail ci-dessous



Un couple d'amants dans sa bulle, un autre à l'intérieur d'une moule et la personne qui, écarte les jambes entre lesquelles on trouve une arbose picorée symbole d'ivresse des sens ou de défloration...

L'arbose est très présente, fruit apprécié par Philippe II d'Espagne qui le fit même mettre sur le blason de Madrid, c'est lui qui a racheté le tableau en 1591 et transporté à Madrid.



Scènes de luxure où l'on voit au centre un canard donnant une arbouse à un homme dans un tonneau, le rôle des fruits rouges (cerises, fraises, arbouses...) ou des grappes de raisins est essentiel pour traduire l'emportement des sens. L'humanité tout entière est concernée puisqu'on voit une femme noire avec une cerise sur la tête...



Pour certains commentateurs, les personnages représentés dans une grotte en bas à droite du tableau seraient Eve qui tient la pomme, Adam et Noé... Eve la bouche fermée par une pièce est représentée avec un cylindre transparent orné de 11 jetons (11 le chiffre qui dans le jeu de tarot représente la force associée à la féminité (on le retrouvera...)), elle semble contempler avec stupeur ce qu'est devenue l'humanité dont elle est la génitrice....

Panneau de droite : l'enfer



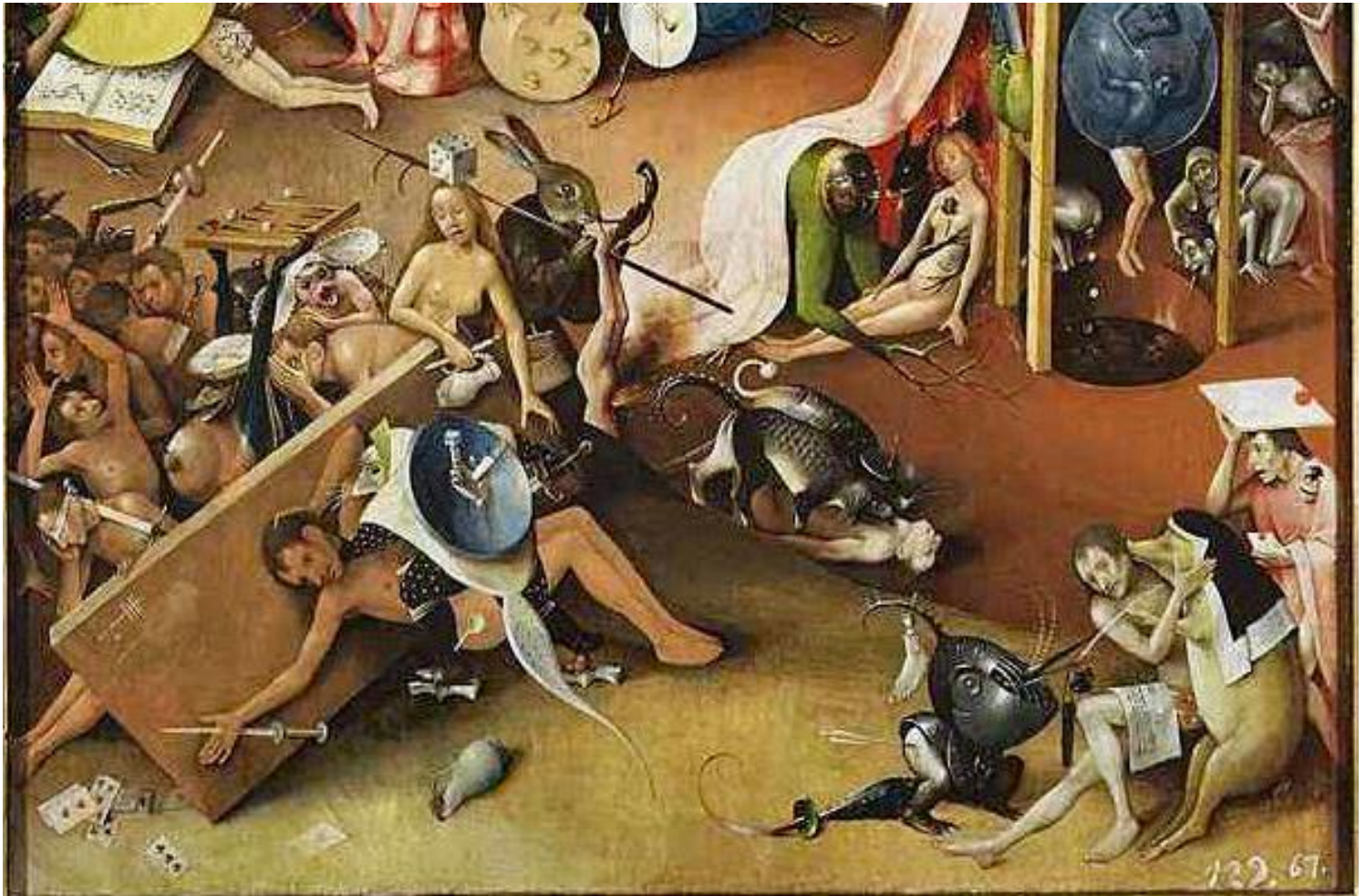
Là encore ce panneau fourmille de détails sur les tourments de l'enfer. Il est construit en plans étagés mais le choix des couleurs sombres contraste avec les couleurs claires des deux panneaux précédents.

Pour les contemporains de Bosch, l'enfer était une chambre de torture physique. Les damnés y étaient soumis non seulement à tous les supplices, mais aussi aux traitements les plus répugnants qu'on puisse imaginer.

La scène du haut représente une ville qui flambe, allusion aux flammes de l'enfer mais aussi aux guerres qui ont ravagé les Flandres...

Puis le fantastique l'emporte sur le réel. Un monde obscur où les énormes instruments de musique tels la harpe, le luth, la vielle ou le tambour, qui étaient généralement utilisés pour chanter la gloire de Dieu, sont devenus des instruments de torture, auxquels on a attaché de malheureux suppliciés. Les autres sont dévorés par des animaux monstrueux. Particularité, l'enfer peut être aussi gelé où l'on patine, mais nu... Au milieu se trouve l'homme-arbre, avec son visage triste et livide, mystérieuse créature (autoportrait de Bosch ?) qui porte sur son chapeau rond et plat une cornemuse. Son ventre rond (presque en œuf) abrite une taverne. Détails...

L'enfer du jeu....



Une table de tripot renversée avec un homme transpercé par une épée ainsi que sa main par un poignard...il est chevauché par un démon qui porte sur son dos un plat dont le centre contient une main transpercée et tenant un dé sur le bout d'un doigt ...des cartes à sa gauche par terre (aurait-il triché ?). La femme qui tient une cruche de vin porte un dé sur la tête dont le total des faces fait 11 (symbole comme on l'a vu dans le jeu de tarot de la force féminine mais aussi par extension, symbole des énergies sexuelles....), on aperçoit aussi un jeu de tric trac. Curiosité, sur la table 4 traits sont barrés est-ce une marque de jeu ou un symbole du message des 4 évangiles qui est dévoyé ? A droite du tableau une nonne à tête de porc bécote un homme, allusion aux sorcières qui étaient souvent représentées sous forme animale et devant eux un être bizarre sans corps dont le bec qui sort du heaume est tranchant témoin le pied sanguinolent qui y est attaché...annonceur des tourments que vont subir ces damnés.

L'enfer des musiciens



A gauche, deux hommes crucifiés sur des instruments de musique l'un qui regarde vers le bas sur un luth, l'autre qui regarde vers le haut sur les cordes d'une harpe. A droite un homme porte un basson comme une croix et un malheureux est enfermé dans un tambour dont joue un démon à tête de panthère noire. Au centre, un chanteur est transformé en crapaud dont la bouche égrène les notes, un autre est condamné à jouer éternellement de la vielle en en tournant la manivelle pendant qu'une femme y reste emprisonnée à jouer du triangle.

Dans le film, « *Le mystère Jérôme Bosch* », la cantatrice Renée Fleming arrive même à chanter la partition qui se trouve inscrite sur les fesses d'un homme ce qui prouve la minutie du travail de Jérôme Bosch qui devait travailler avec un pinceau très fin et une loupe...

Le diable



Le diable est représenté sous forme d'un hibou bleu qui avale les hommes et les défèque dans un cloaque, on voit aussi un avare contraint à déféquer les pièces qu'il a amassé et un gourmand qui rend sa pitance... La femme sur le devant symbolise la luxure condamnable, elle porte un crapaud sur la poitrine et se mire sur les fesses d'un démon qui la pelote...

L'homme arbre



Enigmatique cette représentation de l'homme-arbre dont les pieds prennent appuis sur des bateaux en train de couler, apparente stabilité dans l'instabilité, on bascule vite dans le péché... Certains commentateurs ont assimilé le visage de l'homme à un autoportrait de Jérôme Bosch qui nous regarde pour signifier que lui aussi a eu des vices comme la boisson (d'où la taverne) ou comme la débauche symbolisée par les danseurs au son de la cornemuse sur son chapeau plat... Les oreilles tranchées par une lame de couteau sont elles aussi sujettes à interprétation diverses, du châtiement de celui qui casse les oreilles des autres à une représentation des attributs masculins.



On a aussi une représentation plus traditionnelle des supplices infligés aux damnés, coupés en morceaux, dévorés par des monstres, transpercés de part en part par une lance...

Comme nous sommes en Flandre, une allusion aux canaux gelés de l'hiver où l'on fait du patin à glace, le froid semble-t-il fait allusion à l'Enfer de Dante.

Conclusion

J'emprunte la conclusion à un article récent :

BOSCH: UN MAÎTRE, COMBIEN DE MAINS ?

Par Stéphanie Aubert – Libération - 29 juillet 2016

Le jardin des délices « est un cas intéressant car c'est une œuvre singulière, extrêmement originale, qui n'était déjà plus comprise par les contemporains de Bosch lorsqu'ils n'étaient pas initiés. Juste après la mort de Bosch, on trouve par exemple la trace d'un témoin qui dit en évoquant le triptyque : *«J'ai vu une œuvre tout à fait bizarre.»* Ensuite, le *Jardin des délices* va être interprété de différentes manières : en Espagne au XVI^e siècle, on parle de représentation des vices pour mieux les condamner. A l'époque surréaliste, ça devient l'emblème du monde onirique de Jérôme Bosch. Il y aura ensuite des interprétations astrologiques, alchimiques et même l'hypothèse de la représentation d'une secte hérétique, les adamites. Ce n'est qu'à la fin des années 80 que Jean Wirth a proposé une lecture tout à fait remarquable parce qu'elle intègre tous les éléments. Il s'est aperçu que l'un des sujets traditionnels de la théologie de cette époque, était : *«Comment serait le monde si l'homme n'avait pas péché.»* Et c'est pratiquement la description de cette œuvre : une utopie, un monde extraordinaire avec des hommes et des femmes du même âge qui s'adonnent aux plaisirs. Mais c'est aussi une œuvre pessimiste puisque l'enfer (panneau de droite), c'est le présent, la réalité, avec tous les objets artificiels, les armes, les instruments de musique. C'est une lecture qui correspond bien à la fois à un texte théologique, à l'esthétique du moment et au pessimisme de Bosch. Et aussi au profil psychologique du commanditaire, Henri de Nassau, de la cour de Bruxelles, un bon vivant qui possédait un lit à 30 places ! On sait à travers des écrits qu'il avait ce lit pour les soirées bien arrosées, que c'était un grand collectionneur, qui aimait donc bien vivre, et le *Jardin des délices* colle parfaitement à sa personnalité. On peut aussi penser que la théologie n'est qu'un prétexte. Il faut bien voir qu'il n'y a pas de séparation nette entre le domaine du sacré et du profane à l'époque de Bosch. Et des thèmes d'origine théologique peuvent être extraordinairement croustillants. C'est le cas du *Jardin des délices*. »

(L'article laisse entendre que Jérôme Bosch n'était pas seul pour peindre et qu'il y avait le maître mais aussi ses élèves et qu'il s'agit peut-être d'une œuvre collective)

J'ai énormément apprécié cette œuvre que j'avais vu en passant en vitesse au Prado à Madrid où elle est conservée sans pouvoir en goûter toute la richesse et les subtilités, le film « Le mystère Jérôme Bosch » a donc quasi été une découverte de l'œuvre.

Vive la technique moderne qui permet cette vision des détails que la vue d'ensemble du tableau ne permet pas de découvrir et il en reste encore à découvrir...ce diable de Jérôme Bosch ne se cache-t'il pas dans les détails ?

Pour une vision du triptyque en haute définition

<https://tuinderlusten-jheronimusbosch.ntr.nl/en>

Réalisation Jean-Pierre Joudrier – Décembre 2016

Photos tirées d'internet